Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 5

Artikel: Marthe Villalonga : "Mon bonheur, c'est d'amuser les gens!"
Autor: Prélaz, Catherine / Villalonga, Marthe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828348

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Marthe Villalonga: « Mon bonheur, c'est d'amuser

La soixantaine rieuse, bonne vivante et comédienne adorée du public, Marthe Villalonga fait un retour explosif sur les planches dans Soins intensifs, le 29 mai à Genève.

Dans *Soins intensifs,* on trouve Marthe Villalonga, alias Charlotte Taupin, au chevet d'un mari accidenté, plongé dans le coma. Paradoxalement, on rit beaucoup, comme c'est le cas la plupart du temps avec cette artiste pétulante, au caractère bien trempé et qui a su jouer de l'accent pied-noir de ses origines. On se souvient d'elle dans *le Coup de sirocco, la Baraka, le Grand Carnaval,* mais aussi sur le petit écran, où elle campait l'inénarrable Rose de la série *Maguy*.

Femme discrète et plutôt solitaire dans la vie, Marthe Villalonga affirme que le théâtre lui a donné ce qu'elle espérait: le bonheur, tout simplement.

«Le public suisse est formidable»

– La pièce *Soins intensifs* a été écrite pour vous par Françoise Dorin. Racontez-nous comment cela s'est passé.

– En fait, je ne connaissais pas du tout Françoise Dorin. Nous nous étions à peine croisées lors d'un cocktail. Elle a su que je cherchais une pièce, et m'en a proposé une qui ne m'a pas plu. Un mois plus tard, elle revenait avec une pièce inédite, écrite pour moi. Tout me convenait, le personnage, l'histoire, et la qualité d'écriture: pas de mots grossiers, pas de trucs au-dessous de la ceinture!

– Que doivent avoir une pièce, un rôle, pour vous séduire?

– Il faut que le personnage représente pour moi quelque chose de nouveau par rapport à tout ce que j'ai déjà joué. J'aime avoir un texte, une situation à défendre. Il y faut aussi une part d'humour, de la vivacité. Pour amuser les autres, ce qui me tient le plus à cœur, il est important que je m'amuse moi-même sur scène.

– Vous réjouissez-vous de venir défendre cette pièce en Suisse?

– J'adore venir jouer en Suisse, ce que j'ai déjà fait plusieurs fois à Genève, à Lausanne, à Estavayer et encore, récemment, à Savièse. Le public suisse est formidable. Je n'ai ici que d'heureux souvenirs.

– On vous a vue également au cinéma et à la télévision. Est-ce le théâtre que vous préférez?

– J'aime bien passer de l'un à l'autre. Mais lorsqu'on est engagé au théâtre, il est difficile de se libérer pour un tournage. Quand on s'investit dans une pièce, c'est un peu comme si on entrait en religion. Il est vrai que j'aime tout particulièrement la scène, elle permet un contact immédiat avec le public. Vous savez tout de suite s'il apprécie.

– Votre carrière a-t-elle commencé par le théâtre?

– Depuis toute petite, je chantais, je me déguisais, je récitais et cela me rendait heureuse. A dix ans, je faisais du théâtre amateur. Je suis entrée dans ce métier grâce à une pièce que nous avions répétée en Algérie, où je vivais, et que nous devions venir jouer trois semaines en France. Nous sommes restés trois ans! Il s'agissait de *la Famille Hernandez*.

– Qu'attendiez-vous de ce métier, et que vous a-t-il donné?

– Le bonheur, tout simplement. Le bonheur total. J'ai pu le faire de plus en plus confortablement, en gagnant ma vie avec ce que j'aime. Je me sens bien et j'espère que cela continuera encore longtemps.

– Beaucoup de téléspectateurs vous connaissent surtout grâce à la série *Maguy,* où vous interprétiez Rose, au côté de Rosy Varte. Avez-vous eu peur que ce rôle vous colle à la peau?

– Sur le moment, il y a un risque que les gens ne vous croient pas capable d'autre chose. Heureusement, j'ai eu l'occasion de montrer que je savais faire autre chose que le guignol. Au-delà du comique, au-delà de mon accent, des metteurs en scène ont su voir un autre potentiel. J'ai prouvé que je pouvais aussi faire pleurer.

– Cependant, vous semblez privilégier les rôles comiques...

– Endosser un rôle dramatique au cinéma ou à la télévision, cela me convient, car c'est pour une assez courte durée. Au théâtre, jour après jour, c'est plus difficile, cela correspond assez peu à mon tempérament. Je suis heureuse de vivre et je ne me vois pas aller tous les soirs au théâtre pour retrouver un personnage dramatique. Cependant, j'ai joué récemment, dans *l'Arlésienne,* le rôle d'une mère qui souffre terriblement, et cela m'a valu une immense satisfaction.

– En spectatrice, allez-vous aussi au théâtre pour rire?

– Le théâtre, c'est une sortie, c'est une fête. On vit une époque tellement difficile, on voit à la télévision tellement de choses terriblement violentes! Les gens ont besoin de rire, de se détendre. Ils viennent nous dire merci, parce que, le temps d'une pièce, ils ont oublié leurs soucis.

– Cette époque vous fait-elle peur?

– Pour les jeunes, oui. A vrai dire, je suis contente d'avoir l'âge que j'ai,

les gens ! »

je vais vers la fin. Mais les jeunes de 20 ans, quel va être leur avenir? Cependant, il faut y croire! Cela me réconforte de voir des jeunes qui ont l'enthousiasme que j'avais à leur âge. Tous ne se contentent pas de ne rien faire, même si c'est tellement plus facile!

«La liberté de ne rien faire, c'est ce qui me ressource»

– Quand vous ressentez le besoin de vous ressourcer, hors de votre métier, que faites-vous?
– Je ne fais rien, ou alors je pars en voyage. Si j'ai quelques jours devant moi, je vais voir la mer. Elle est nécessaire à mon équilibre, elle me permet de laisser tout le reste de côté. En fait, je suis une paresseuse travailleuse. Je suis très rigoureuse dans mon travail. Mais en dehors, je ne supporte pas la moindre obligation, je n'accepte aucun rendez-vous programmé. C'est cette liberté qui me ressource.

– Comment réagissent les gens lorsqu'ils vous croisent et vous reconnaissent?
– Parfois, ils ne sont pas sûrs qu'il s'agit bien de moi. Ils me font un signe, esquissent juste un sourire. D'autres m'abordent, toujours très gentiment, pour me dire spontanément merci. Ils ont l'impression que je fais partie de leur famille. Au théâtre, si je ne triche pas, si j'entre en scène et que j'y vais de tout mon cœur, ils le sentent et me le rendent bien. On se renvoie la balle, c'est comme un match, toujours amical.

– Beaucoup de comédiennes disent qu'à certains âges de la vie, les beaux rôles se font rares pour les femmes. L'avez-vous également ressenti?
– C'est un peu vrai, je crois, mais pas pour moi. D'une certaine manière, j'ai eu la chance de ne jamais être une jeune première. Par mon physique, par ma voix, j'ai évolué naturellement, et il n'y a pas eu de coupure. Ma personnalité est quasiment restée la même. Du reste, à 23 ans, dans *la Famille Hernandez,* je jouais une femme de 45 ans. J'étais un peu grimée, mais la voix grave, ce tempérament explosif, c'était déjà moi.

Photo Eric Aldag

Marthe Villalonga: une escale genevoise à ne pas rater!

– Ce tempérament explosif, comme vous dites, est-ce le vôtre dans la vie?
– On peut dire qu'il fait partie de moi quand je suis en toute confiance avec des gens proches, mes amis. Sinon, je suis plutôt discrète et renfermée. J'ai horreur d'arriver dans un endroit et que l'on me remarque. En fait, je suis complètement à part, une vraie marginale. J'ai très peu d'amis comédiens. Je fais mon travail et quand c'est fini, c'est fini! Je déteste me montrer dans des réceptions, je m'y ennuie. Si j'y suis obligée, je fais acte de présence, puis je m'éclipse. Je n'aime pas les endroits à la mode, ceux où l'on me dit qu'il faut aller pour rencontrer des comédiens, des metteurs en scène. Les gens savent qui je suis, s'ils ont envie de m'employer, ils le feront. J'aime ma tranquillité et ma solitude, je ne m'ennuie jamais.

– Une dernière question: *Soins intensifs* débute dans une chambre d'hôpital, avec un homme dans le coma. Selon vous, peut-on rire de tout?
– Pour ce qui concerne cette pièce, je peux vous dire que oui! Dès la première réplique, les gens éclatent de rire. Ils ont compris que ce n'est pas un drame!

Entretien: Catherine Prélaz

***Soins intensifs,* une pièce de Françoise Dorin, mise en scène par Michel Roux et interprétée par Marthe Villalonga.**
A voir au Grand Casino de Genève, le 29 mai à 20 h 30. Location: Resaplus, tél. 0900 552 333.